

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE
14, rue Drouot (Paris 9^e)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir

REDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2^e)
Téléph. : CENTRAL 80-68

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Etranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
44, rue Drouot, Paris (9^e)

La Vie Parlementaire L'INCORPORATION DE LA CLASSE 1917

Il devient urgent de résoudre la question de l'incorporation des jeunes gens composant la classe 1917. Il faut que le Parlement prenne une décision en ce qui concerne la date d'appel.

A cet effet, le général Gallieni, ministre de la guerre, sera entendu cette après-midi par la commission de l'armée ; la commission, après l'audition, fera connaître sa résolution définitive.

Rappelons que la question de la classe 1917 est à l'ordre du jour depuis le mois d'avril 1915. Ce fut M. Millerand qui l'y porta en déposant, à cette époque, un projet comportant non seulement le renforcement et la révision des jeunes gens de 18 ans, mais également la liberté de les incorporer. Ce projet eut les honneurs d'un rapport immédiat de M. Eugène Treignier. Mais à la commission de l'armée, toujours soucieuse des intérêts de la nation, l'on veillait. Notre ami Victor Dalbiez manifesta, en termes très vifs, sa surprise de voir inscrire à l'ordre du jour, sur une question aussi délicate, un rapport qui n'avait été précédé d'aucune discussion approfondie.

Après avoir montré le danger qu'il y avait de décider l'appel de jeunes gens non encore en état de porter les armes, il obtint de ses collègues l'annulation du rapport. M. Millerand consentit alors à modifier sa conception ; il n'insista plus pour l'incorporation, mais demanda seulement la permission de recenser et de réviser. Le Parlement la lui accorda.

Néanmoins, M. Dalbiez qui connaissait notre supériorité d'effectifs sur les ennemis, déposa alors un contre-projet qui permettait de porter à leur maximum d'utilisation les forces mobilisées de la nation. Ce contre-projet fut à la séance par son auteur, à la demande du ministre de la guerre et du président de la commission de l'armée, afin de ne pas retarder les décisions du Parlement, devint, après bien des batailles, la « loi Dalbiez ». Loi dont l'efficacité ne serait pas contestable si elle était appliquée dans sa lettre et dans son esprit.

Il semble donc nécessaire, avant de songer à incorporer les conscrits de la

Bonnes Nouvelles des Balkans

Sarrail en Serbie

Les alliés viennent d'infliger aux Bulgares de sanglants échecs en Macédoine. Ces échecs soulèvent et légitiment les plus grandes espérances.

A Rome, la Tribune ne cache pas qu'elle attend de la valeureuse énergie du général Sarrail et de ses troupes la délivrance d'Uskub.

Le grand journal romain ajoute : Le général Sarrail, qui commande le corps français débarqué à Salonique, était inébranlablement décidé, dès les premières heures de cette entreprise, à ne pas risquer un homme ou un coup de canon avant d'être en mesure de tenir ses positions avec efficacité. Nous n'entrons pas dans les détails, ne voulant pas donner des indications à l'ennemi, mais le général français exigeait un chiffre important d'hommes et de canons. S'il est entré en action en s'engageant à fond, cela signifie qu'actuellement, il possède les forces qu'il a demandées. Les régiments serbes qui opèrent en Macédoine ont enfin vu les bannières des Alliés. Ce fait aura un effet moral de premier ordre, car il signifie aussi pour les Serbes que les Alliés sont dès à présent en forces suffisantes pour coopérer à cette contre-offensive serbe en Macédoine qui devrait annuler la valeur des succès ennemis au nord.

Cette action énergique, conclut la Tribune, ne tardera pas à obliger les Austro-Allemands et leurs complices bulgares à renoncer à leurs espérances et à modifier leur plan de guerre.

La Tenaille Austro-Allemande

Quelqu'un a écrit avec beaucoup de raison : « La tenaille se ferme progressivement sur l'armée serbe ».

De là à conclure que les Serbes étaient f...s, il n'y avait qu'un pas. Ce pas, nos concitoyens l'ont franchi avec un ensemble parfait.

C'est peut-être, l'instinct de rappeler que nous avons vu, il y a quelques mois, sur le front oriental, une tenaille se fermer sur les Russes, dans une plus grande envergure. Ce serait aussi l'instinct de rappeler que cette complication de tenailles embottées s'est refermée sur le vide et qu'elle est, aujourd'hui, désarticulée, devant l'immensité des plaines russes.

Méfions-nous donc de la qualité des tenailles allemandes. On ne s'en fie pas, par expérience, à leur quinquillerie n'est que pure Kamelote ! Attention donc à la tenaille qui vient broyer les Serbes.

Les Alliés s'acharnent avec une violence croissante contre la branche gauche, celle du sud. Il y a gros à parier qu'ils finiront par la briser.

Et puis qu'adviendrait-il de l'outil allemand, si les Russes — avec la complicité des roumains — s'avisent d'enlever le pivot de briser le point d'appui ?

Avant de proclamer que nos Alliés de Serbie sont f...s, attendons. Plus d'une fois, depuis le début de cette guerre, nous avons considéré d'un œil inquiet les monstrueux préparatifs des Allemands. Chaque fois nous en avons été pour notre courte honte.

Sachons donc attendre et sachons ne pas préjuger.

R. Lecointre-Patin.

Les Bulgares chez les Serbes

Genève, 9 novembre. — La Tribune de Genève dit que les pertes des Bulgares depuis le début des hostilités sont évaluées à 8.000 hommes sur le front Palanka-Zaccar ; de 31.000 hommes sur le front Krigjevo-Nisch ; de 28.000 hommes sur le front de Vranja ; de 32.000 sur le front de Velba ; sans compter les pertes sur les nouveaux fronts de la Stroumitza et de Salonique-Nisch. On estime que les effectifs totaux dont peuvent disposer les Bulgares s'élevaient à 560.000 hommes.

Les Bulgares ont abandonné tout le territoire compris entre la Babuna et le Vardar, et se replient sur Vels, poursuivis par les Alliés. Les Bulgares ont perdu 3 pièces de gros calibre à la bataille de Babuna.

Les Alliés contre les Bulgares

Les Alliés ont abandonné tout le territoire compris entre la Babuna et le Vardar, et se replient sur Vels, poursuivis par les Alliés. Les Bulgares ont perdu 3 pièces de gros calibre à la bataille de Babuna.

Le moral et la tenue des troupes sont excellents ; le front français est impenable.

Le front français s'étend

Athènes, 9 novembre. — Une dépêche de Salonique à la Hestia confirme que les troupes du général Sarrail étendent méthodiquement leur front le long de la voie ferrée de Kriovak vers Vels. La situation des Bulgares dans cette région devient très difficile.

Après ce succès, qui a précédé la prise d'Ormanly par l'aile droite française, les Bulgares ont laissé sur le champ de bataille un millier de tués et de blessés.

Le général Munro est attendu

Salonique, 9 novembre. — On attend prochainement l'arrivée à Salonique du général Munro venant du front des Flandres et

La Santé des Soldats OU TROUVER DES DENTISTES ?

Ceux qui sont allés sur le front connaissent cette souffrance agaçante et désagréable qui torture les plus intrépides et fait pâlir les plus courageux. Il y a des hommes capables d'accomplir des actes sublimes d'héroïsme, mais dont les nerfs ne peuvent résister aux ébranlements qu'elle provoque. Ce n'est rien, évidemment, à côté des grands douleurs de la guerre, ce sont de petits maux. Combien pourtant parmi les poilus sont ceux qui ont éprouvé le « cafard » quand la souffrance sournoise les a atteints !

On peut lutter contre toutes les blessures. On est armé contre toutes les maladies. Celle-là seule a été oubliée. Personne ne s'occupe, sur le front, des « dents » de nos soldats.

Pourquoi ?

Parce qu'il y a des médecins militaires pour soigner les combattants, des chirurgiens militaires pour effectuer les opérations, des vétérinaires militaires pour veiller sur la santé des chevaux, des pharmaciens militaires pour préparer les médicaments et que l'on oublie une seule chose : envoyer des dentistes militaires pour guérir les maux de dents.

Une démarche opportune

Cette lacune serait facile à combler. Des milliers de chirurgiens-dentistes, étudiants et de mécaniciens sont disséminés dans les régiments. Au lieu de leur donner une besogne en conformité avec leurs aptitudes, les autorités militaires les emploient à des fonctions qui n'ont aucun rapport avec leur profession.

Nous n'accusons pas les commandants des dépôts. Cette situation résulte de l'inexistence d'une circulaire ministérielle qui établirait, d'une façon formelle, les attributions des chirurgiens-dentistes mobilisés. Employés à la caserne, ils balaient la cour, nettoient le parquet, et vont chercher les lettres à la poste. Utilisés dans les hôpitaux, ils sont considérés comme simples infirmiers et traités comme tels.

Le groupement fédéral des Syndicats dentaires de France a attiré l'attention de M. Justin Godart, l'éminent sous-secrétaire d'Etat au service de Santé, sur ces faits regrettables.

Cette association professionnelle demande, avec raison, qu'un service dentaire soit définitivement organisé dans l'armée.

Il est, en effet, indispensable de régler cette question de la plus haute importance au point de vue de la santé de nos combattants.

A l'heure actuelle, tout ce qui peut améliorer la santé de nos soldats doit être étudié et, sans tarder, réalisé.

Léo Poldès.

M. Malvy et le Carnet B

Nous lisons dans la Renaissance : M. Miguel Almereyda a raconté, dans le Bonnet Rouge, comment, avant même le décret de mobilisation, M. Malvy, Ministre de l'Intérieur, avait décidé de n'arrêter aucun des suspects portés sur le fameux B : anarchistes, syndicalistes ou militants d'ordinaire assez échauffés ! M. Malvy leur fit confiance, à la sollicitation de M. Almereyda, et on sait que la mobilisation marcha à souhait.

Le récit de M. Almereyda nous a été confirmé, à un détail près. M. Malvy avait saisi le Conseil des Ministres, qui lui donna pleins pouvoirs pour agir, non sans une certaine inquiétude : l'événement prouve que le ministre de l'Intérieur était dans le vrai. Il n'y eut, dit-on, qu'une seule tentative de sabotage de la part de l'un des suspects : ses camarades l'ayant surpris, ils lui auraient enlevé — non sans une brutale énergie — le goit de la récidive.

Le Travail Parlementaire

Les bénéfices de guerre

La commission du budget entend cet après-midi le Ministre des finances qui fera connaître les intentions du Gouvernement sur l'appui de l'impôt sur le revenu aux fournisseurs de l'Etat et aux patentables ayant effectué des bénéfices exceptionnels par suite de la guerre.

Les conseils de guerre

La commission de législation civile s'étant tenue des jugements rendus par les conseils de guerre aux armées par suite de la rigueur, dans laquelle est enfermée le code militaire M. Paul Beaumier a déposé des justes causes à l'immédiat projet de modifier le fonctionnement et la compétence des tribunaux militaires au temps de guerre. La commission après une large discussion et après avoir entendu le gouvernement n'a pas hésité à adopter le texte qui lui était soumis ; elle a exprimé l'indisposition d'apporter des amendements au régime draconien du code de justice militaire.

Lorsque la Chambre aura ratifié la décision de la commission et que le Sénat aura donné son adhésion, l'avocat — exclu notamment de l'instruction — pourra assister son client de vant le magistrat instructeur ; la loi sur la poursuite sera appliquée et le recours en cassation pourra être exercé. Ce jour, ces décisions des tribunaux militaires sera ouvert.

De plus l'article du code sur les circonstances atténuantes sera ouvert et toujours applicable.

Mais la proposition de loi à encore une autre portée ; celle de restreindre la compétence

Un grand discours de M. Asquith

Londres, 9 novembre. — A l'occasion de la procession traditionnelle du lord-maire de Londres, un grand banquet a eu lieu au Guildhall.

A la fin du banquet, M. Asquith a pris la parole et a tenu ces termes : « Les Alliés sont unis dans leurs intentions. Ensemble, nous restons debout ou nous tombons ensemble et tous les renseignements que font circuler les ennemis au sujet d'arrangements par pièces et par morceaux, ainsi que relativement à une paix séparée, ne sont que des bavardages oiseux et sans valeur. »

« J'ai précisé, il y a un an, dans cette enceinte, les seules conditions auxquelles les Alliés entendent mettre bas les armes. Ces conditions restent aujourd'hui ce qu'elles étaient alors. Nous croyons avoir grandement avancé dans la voie de leur réalisation. Que la route soit longue ou courte, nous ne nous arrêterons pas en cours de chemin, nous ne faiblirons pas avant d'avoir assuré aux petits Etats d'Europe leur charte d'indépendance et au monde entier l'établissement du règne de la force. »

Le frère de Lucien Daudet

Léon Daudet continue à raconter des histoires de brigands et à lancer des défis — à quitta à se réfugier ensuite à l'abri de la prescription.

Mais il continue à garder un silence de muet sur la singulière démarche que fit un jour à la Préfecture de Police son petit frère Lucien, que persécutait un jeune secrétaire intime, trop intime.

Les Réformes Lombard

Le silence se fait peu à peu sur l'affaire des réformes suspectes, le fameux « scandale » Lombard.

Pourquoi ?

Les petits policiers réclamistes qui racontent leurs « exploits » — parfois imaginaires — ont-ils été soudain rappelés au silence, à une plus rigoureuse observation du secret professionnel ?

Où bien le « scandale » a-t-il perdu tout son intérêt pour la presse de calette et de réaction, du jour où il a cessé d'être un scandale « républicain » ?

Pourquoi, par exemple, alors qu'on s'est montré si renseigné, si abondamment renseigné sur les autres incidents, nous parlent-on si peu du sire de Grandmaison ?

Arrêlé il y a quelques jours, ce jeune hoberaux était secrétaire d'Etat-major. S'il eût été parent d'un ministre, ou compatriote d'un député républicain, on eût crié partout qu'il était un « embusqué ».

Mais le haut lignage dont est aristocratique et valeureux chauffe-la-queue peut se réclamer, n'appareille qu'un député clérical et orléanais.

Dès lors, il n'est plus un embusqué, et on ne souffle mot du rôle qu'il joua au 3^e bureau de recrutement, où il remplaça, dans ses attributions légales et extraordinaires, voire illégales, le jeune Duboscq, dont le major Lombard fit son secrétaire personnel.

Les Socialistes et la Paix

Le Bonnet Rouge a publié l'ordre du jour voté par la Commission administrative du Parti Socialiste sur les conditions d'une paix durable.

Cet ordre du jour, on ne l'a pas oublié, commence en ces termes : « En présence des efforts faits par deux citoyens pour porter dans la Fédération de la Seine une propagande basée sur les résolutions d'une réunion tenue en Suisse, à Zimmerwald, où ils s'étaient rendus, sans aucun mandat du parti, pour y contester sur la question de la paix avec d'autres socialistes des pays neutres ou belligérants, pour la plupart eux-mêmes sans mandat.

Les deux « citoyens » dont il est ques-

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

En Artois, les Allemands ont tenté contre la ligne ouest de bois de Ginchy une attaque de peu d'étendue qui a été facilement arrêtée par nos tris de barrage.

En Champagne, nos batteries ont très efficacement riposté à un nouveau et violent bombardement dirigé contre nos positions au nord-est de Tahure.

A l'est de l'Argonne, à Vauquois et au bois de Malancourt, de vifs combats à coups de bombes et de grenades se sont poursuivis au cours de la nuit.

Bourse de Paris

Le marché demeure incertain, avec des fluctuations insignifiantes dans les deux sens ; on ne peut guère noter que la fermeté remarquable des valeurs industrielles russes.

Fonds d'Etat : Français 3 010, 65 ; 3 1/2 0/0, 84, 15 ; Extérieure, 88, 15.

LA VIE DE PARIS

Vie nouvelle

Un journal belge qui parait à Anvers, La Métropole, conte un mot de femme : Mme J. May de Bauer, mondaine jadis, employée actuellement au service de la soupe communale de Bruxelles, a dit ceci : — Quand donc pourrai-je reprendre ma bonne petite vie d'autrefois ? — Boudade on ne peut en avoir, un peu, peut-être un regret, non point du temps d'autrefois, mais du temps d'aujourd'hui. Tant de femmes, dont toute l'occupation des heures consistait en tâches frivoles, en soucis de politesse, en propos vides, ont trouvé leur tâche et l'ont aimée maintenant. Ceci ne se passe point qu'à Bruxelles, mais à Paris. Je puis le certifier, certaines femmes qui se contentaient d'être à dames du monde, selon le terme sois, mais consacré, sont devenues de modestes tiche-romes qui ne quittent, du soir au matin, la besogne qu'elles ont acceptée. Que ce soit parfois en une sorte de contrition pieuse, en un esprit de veuve laïque, comme l'insinuent certains grincheux, non, ne discutons pas cela et respectons le développement, sans quelle forme qu'il se présente. Mais quand la guerre sera finie, je me le suis souvent demandé, retourneront-elles à leur bonne petite vie d'autrefois ? Certaines, peut-être, mais on ne s'est point penché sur la la douleur humaine, sans qu'il en reste quelque chose de sérieux en soi. On n'a point rempli les journées d'heures de travail, sans en garder quelque dégoût à reprendre le cours d'une existence consacrée à ce qu'on est convenu d'appeler les « loisirs mondains ». Oui, n'est-ce pas ?

Fanny Clar.

PARIS RÉTROSPECTIF

Le Père Duchêne et les Francs-Filieux

On a parlé à la Chambre, lors de la grande séance, des francs-filieux parisiens, ceux qui attendent respirer l'air bruleur sans l'ennemi était aux portes de la capitale. Ils ne faisaient d'ailleurs que répéter le geste des francs-filieux de la Commune, dont nous parle le Père Duchêne dans le papier suévic.

Le Père Duchêne vous propose la confiscation pure et simple des biens de tous les jean-falottes qui ont abandonné pendant la guerre la défense de la Cité ! Ce n'est que justice, tout le monde est d'accord sur ce point, ce sont ceux qui ont tentés les joies, tout le bien-être, qui ont les commodes de roses sur la frontiè, les velours, la soie, le drap fin, chaud et léger. Ce sont eux qu'on voit la paillette à l'œil, la main épiscopale, le rubis aux lèvres, le ventre replet. Et ce sont eux qui ont tout abandonné sans avoir le courage de rien défendre ! Ah ! foutre ! S'ils vouldraient garder leurs biens, ils n'avaient qu'à les défendre !

On est-ce que les patriotes avaient à garder, hormis leur honneur et les murs de la Ville ! La Patrie est à ceux qui la défendent, à ceux qui en assurent la richesse par leur travail, la liberté par leur courage ! Voilà l'avis du Père Duchêne ! Les jean-falottes de francs-filieux, comme on dit, ont abandonné ! Ils ne doivent plus rien être dans la Cité ! Et leurs propriétés doivent être déclarées propriétés de la Commune. C'est ça qui est une motion bougrement patriotique, eh !

A la mémoire de Miss Cavell

Les francs-maçons Français, Anglais, Belges, Italiens et Russes, réunis au nombre de 800 en tenue solennelle au Grand Orient de France le sept novembre 1915 ont décidé avec respect et enthousiasme de consacrer à Miss Cavell, pendant la durée de la guerre, un jour de jeûne à sa mémoire, et de consacrer à sa mémoire un jour de jeûne à sa mémoire. Les francs-maçons Français, Anglais, Belges, Italiens et Russes, réunis au nombre de 800 en tenue solennelle au Grand Orient de France le sept novembre 1915 ont décidé avec respect et enthousiasme de consacrer à Miss Cavell, pendant la durée de la guerre, un jour de jeûne à sa mémoire, et de consacrer à sa mémoire un jour de jeûne à sa mémoire.

La Bonne Énergie

La Chambre syndicale des fourreurs et pelletiers a fait depuis quelques mois d'excellente et prévoyante besogne patriotique. Elle comprenait, jadis, un certain nombre de personnalités de la corporation d'origine étrangère ou fraîchement française. Elle s'est dissoute au début de l'année, puis reconstituée avec de nouveaux statuts sous le nom de « Chambre syndicale des fourreurs et pelletiers français ». Pas d'indéterminables. C'est le grand succès que l'œuvre de cette chambre syndicale a fait puis. Elle a étudié et créé une marque syndicale déposée au greffe du tribunal de commerce, qui devient le label exclusif de tous les adhérents et sera appliquée en tous les sur le magasin et en étiquettes vignettes sur les imprimés commerciaux et, au be-

Lettres à « Mairraire » Ravitaillement moral

Oui, Madame, j'ai lu, l'autre quinzaine, cet article de M. Compère-Morel qui vous a si fort divertis. Burlesque, l'idée d'envoyer aux armées, près des soldats-citoyens, un ou plusieurs aumôniers laïques ? Je ne trouve pas. Je sais bien que M. de Nalèche, directeur du journal de débats et de prémisses, Des prédications de la République... Pourquoi pas tout de suite le Tribunal révolutionnaire et la machine de M. Guillon ? Le bon sens, la calme vision des choses, la parfaite stabilité d'esprit de M. de Nalèche s'affairent à la pensée qu'il se pourrait être « un grand aumônier » en redingote, Foucault ! En Anvergne, son pays, on n'a jamais vu ça ! Mais je suppose que ce sont plutôt les impropres moqueries de M. Auguste Avril qui vous ont impressionné. Vous lui trouvez de l'esprit, au « Chef du service parlementaire » du « Figaro » ? Moi pas. Quand il plaisante, il me fait l'effet d'un ours qui voudrait faire de la volige. Il ironise comme il marche : lourdement. Revoilà : « Ravitailler physiquement le soldat, écrit-il, M. Compère-Morel trouve cela excellent. Mais il veut aussi le ravitailler moralement. J'aimerais le ravitailler moral, sans me rendre bien exactement compte de la manière dont il pourrait fonctionner. Je suppose, cependant, qu'aux innombrables quartiers de viande quotidiennement distribués sur le front, M. Compère-Morel voudrait ajouter quelque « substantielle moquette » qui emprunterait cette forme logique que le socialisme contemporain est prodigue. On promènerait sur le front, avec la « bidouche », des autobus d'éloignement. Et, naturellement, on choisirait quelque Compère-Morel de derrière les fagots du parti pour déverser ce torrent moral sur nos braves abrutis. Beau spectacle. Voilà le singe ! et voici l'oracleur. Vite un petit meeting. — Mais on sonne la charge contre les Boches ! Attendez un peu le ravitaillement moral. Ce diable, mon général, vous n'êtes pas pressé ! Il fut un temps, Madame, où quelqu'un parla déjà du « ravitaillement moral ». Il s'écrit en phrases émouvantes la détresse du soldat épuisé quand nul ne vient, de temps à autre, l'enlever de ce qu'il aime, lui parler de sa foi, de ses espérances, et de la grandeur de son sacrifice. C'était, c'était Albert de Mun, et mal parmi nous, les mécréants, n'a ri ou protesté quand il a demandé l'envoi aux armées des

Nos Collaborateurs au Front

Un portrait de Merle

Le Petit Provençal, le grand quotidien républicain socialiste de Marseille, publie un article qui, pour signaler à ses lecteurs la citation de notre vaillant ami Eugène Merle :

Un de nos amis nous adresse la citation à l'ordre du jour du citoyen Eugène Merle. Nous disons « citoyen » par habitude, car Eugène Merle, depuis la guerre, est devenu le soldat Merle, plus le caporal Merle et enfin le sergent Merle. Journaliste, tribun, socialiste non teint, les militants de Marseille, ceux de Paris, commencent à n'être qu'une parole chaude et passionnée, ses théories sociales qui n'étaient pas celles de tout le monde. Eugène Merle a fondé la « Guerre Sociale » avec Hervé, et le Bonnet Rouge, et il signe son pseudonyme de Jean Gabriel des articles dans le Flambeau. Quand la guerre éclata, il posa sa plume, mit son chapeau et alla s'engager : on peut s'engager entre soi, mais quand la mère réclame ses gosses, il ne faut pas la faire attendre. Le citoyen Merle partit sur le front de Belgique. Précisément au chaufai partit Merle est un combat à si le votre. Il fait des choses très bien et on le nomma caporal. Après la Belgique, le 6^e génie descend en Artois. Il s'agit d'« en mettre » et le caporal Merle « en met ». Au mois de mai, après la rude campagne d'hiver, on lui donne les « sorbiers » de sergent. Le sergent Merle commande un groupe de travailleurs lors de l'offensive de septembre, en Champagne. Il fait encore des choses très bien et cela lui vaut la croix de guerre avec la citation à l'ordre de la division. (C'est la citation.) Savez-vous ce que le citoyen Merle pense de sa citation ? « Tout cela, écrit-il à un ami, n'a guère d'intérêt, car sur le front (le front des tranchées), il n'y a pas un instant qui ne mérite une citation semblable. N'empêche quelle mérite les félicitations de tous les soldats de tout ordre. On le voit : Eugène Merle, partout où il passe, élève les sympathies de ceux qui le voient à l'œuvre. Autant que ses collaborateurs au journal, ses camarades de lutte, il est reconnu, et proclamé, ses préférences pour la socialisme et de patriote. »

PETITES ANNONCES du Mercredi et du Samedi (tarif général 1 franc la ligne)

ALIMENTATION CAFES grand orome, veris ou torrefies, franco par colis postaux. Demander Tarif-Mercuro Piquet, importateur au Havre. TOUS PRODUITS en tubes, confitures, melleilles, boissons rafraichissantes. Pincol, 43, boulevard Magenta. CAFES TORREFIES. — 110, faubourg St-Denis, Paris. MARIAGES Mme STELLE, 33, rue Pigalle, mariages toutes situations. MARIAGES pour toutes sit. Mme Joubert, 55, rue des Pelites-Ecuries. Tél. : Bergère-14-41. SAGES-FEMMES SAGES-FEMME, consultation toute heure, 30, rue de Cambrin. COURSE ET LECONS SAGES-FEMME ANGLAISE, réfugiée de Turquie, donne leçons à domicile, prix modérés. Miss Bell, 34, rue de Valenciennes. ANGLAIS, leçons, réductions, leçons sérieuses, par scries diplômées et finales. La direction accorde à tous les engagés une réduction de 50 0/0 sur le prix d'entrée. Les engagements pour cette épreuve sont reçus tous les jours 74, boulevard de Montmoutant et sont clos jeudi soir à 10 heures. CONVOICATIONS SPORTIVES F.S.A.F.P. — Ce soir à 8 heures au siège 8, rue St-Denis ; à 9 heures réunion du Comité provisoire. Cercle Pédestre 73 Montpargo. — Demain soir à 8 heures 30, réunion au siège, 218, avenue du Maine. A.S.P.V. — Réunion ce soir au café du Cadran, 44, rue Etienne-Marsol. Club Français. — Ce soir, 14, rue de Rome, réunion de la Commission de football. Fédération socialiste de sports et de Gymnastique, 113, boulevard Auguste Blanqui, A 20 heures 30, Conseil fédéral. Divers TRAVAIL PHOTOGRAPHIQUES, artistiques et industriels. Développement et tirage Travail rapide et soigné. Réary : Lemoine, 14, avenue des Gobelins, Paris. MAILLEUR travail à façon, Transformations et réparations. Prix modérés. Délage, 23, rue Servandoni et 48 rue de Valenciennes. Réparations, transformations fourrures, à tous genres depuis 5 francs. Ribaud, 11, rue de la Harpe. MAILLEUR pour Baines. Travail à façon et sur mesure. Transformation de fourrures. Prix modérés. L. Doubrovisky, 29, rue Rodier. ENTIER et réparations en 3 heures. Robert, 15, rue Clignancourt. Métro Barbès. 8 à 7 h.

La Guerre qui tuera la Guerre

M. Camille Le Senne vient de reprendre à la France sa chronique des Livres. Et c'est par la Guerre qui tuera la Guerre, auquel il consacre toute une colonne, que le distingué critique commence cette série de causeries hebdomadaires. Il reconnaît ainsi l'importance d'un ouvrage qui, dès sa publication, s'est imposé à l'attention et dont les conclusions sont à méditer. Voici une très belle œuvre de Wells, qui est curieusement caractéristique de l'évolution qui s'est produite non seulement chez un grand écrivain, mais chez tout un peuple. Quand Wells écrivait encore que l'homme de demain ne serait pas le nôtre, se demandait, la guerre des hommes, ce merveilleux roman, écrit terre-à-terre, mais d'une façon très moderne, sous l'aspect des forces militaires, on reconnaît en lui, le génie anglais-saxon capable sur un thème, de dresser un tableau d'ensemble sur les conclusions philosophiques, toute d'un but précis. La sanglante épreuve est venue et elle a ravivé Wells comme tous ses concitoyens sur le terrain des réalités présentes. Le nouveau livre est une élégante actualité, susceptible d'être d'un bout à l'autre que de la lecture agréable avec la nation de proie. Mais si vous n'avez pas encore de livres pour faire des conclusions, terrifiantes, il en a d'autres, des conclusions philosophiques qui ont plus d'intérêt relatives aux causes de la guerre, à son but et à son développement méthodique. Les du moins on les comprend de l'autre côté de la Manche. Après avoir étudié longuement chaque chapitre du livre, il conclut avec Wells que : La guerre comparée d'être à jamais dépeinte par la guerre conservatrice du statu-quo, se feroit sauvegarder par les forces conservatrices, l'action guerrière par la réaction civilisatrice. La guerre actuelle doit être non seulement les guerres mais la guerre... Acceptons l'engagement ! Le Pape et ses prêtres et ses missions ont beau dire et beau faire : Malheureusement gardons nos sympathies. Elles se manifestent de mille façons. Savez-vous par exemple, ce qu'on joue en ce moment, dans les théâtres de Turin ? Des pièces françaises ; Ma Tante d'Alfort et Florette et Patapon. Paroles Présidentielles... C'est à un banquet, au milieu des Peurs et des divers laçons de vins fins, et entre M.

MARTINI VERMOUTH DE TURIN Le Meilleur

Les Planches Au Nouvel Ambigu La Demoiselle de Magasin Comédie en trois actes de J.-P. FONDON et F. VICHET Je ne sais si la reprise de cette bonne pièce qui fut des mieux accueillies à la création, il y a environ deux ans, sera aussi heureuse pour le Nouvel Ambigu que la reprise précédente : Le Maître de Forges. Je ne sais si les spectateurs marqueront plus d'intérêt à un événement naté et modeste, à l'« amour dissimulé de Claire Frenois plutôt qu'à d'autres sentiments rigides, archaïques et emphatiques de Mlle de Beauville. Mais ce que je sais, parce qu'il m'a été donné de le constater hier soir, c'est que les trois actes de MM. FONDON et VICHET sont menés par une interprétation de premier choix. Mlle de Beauville, dans le personnage prémonstré par le personnage Derrière, nous rappelle les beaux jours de La Nuit de Noces en du Billet de Logement ; G. DUVICQ, déjà remarqué pendant La Commandante, se met

méd sentimentale et enchevêtré où les sentiments sont portés à l'exaspération jusqu'à l'irréel. Je souhaite ardemment me tromper et que des comédies du genre de celle qui vient d'être reprise hier remplacent à jamais toutes les Portuses de Pain, Jouesses d'Orygie et autres Bête Humaine qui firent les beaux jours de l'Ambigu et occupent l'enthousiasme des troisèmes galeries. Marcel SÉRANO. Courrier des Spectacles Renaissance. — Demain jeudi à 2 heures 30, matinée avec les grands succès de tiré Freud et Séance de Nuit. Moyal chante chez lui. — Demain matinée avec le célèbre chanteur. Toutes les Étoiles de Paris. Nouveau Cirque. — Demain jeudi à 2 heures 30 matinée familiale, nouvelles attractions et les clowns Cairo et Antonia. — Tél. Central 4184. Grand Guguino. — Demain jeudi à 3 heures, dernière matinée de La Grande Mort. Samedi changement de spectacle avec Le Clocher d'Angoulême, Horra, expérience. Au soleil ! Jeudi 11 novembre à 4 heures 30. Mariage du IX^e arrondissement, rue Drouot, conférence de Aube de 1915.

Renaissance, 8 h. 30, Fred, Séance de Nuit. Palais Royal, 8 h. 30, samedi, dimanche, à tout favori, revue. Scala. — Demain jeudi, 14 heures 30, grande matinée de la nouvelle et triomphale revue Pourvu qu'on ait l'Étranger ! — Tél. Nord 33-80. Opéra-Comique. — Demain jeudi, matinée à 1 h. 30, Carmen (Mlle Marie Chantal, Vallin-Padoux, MM. Darin, Héris et Mlle Sonia Pavloff). Opéra-Comique. — Demain jeudi, matinée à 1 h. 30, Carmen (Mlle Marie Chantal, Vallin-Padoux, MM. Darin, Héris et Mlle Sonia Pavloff). Théâtre Albert, 44, rue Rocher, 8 h. 45. Le Bon M. Zoobry. MUSIC-HALLS, CONCERTS, CABARETS CHEZ MAYOL. — Tél. Gal. 68-67. Mayol chante chez lui ses dernières créations, avec sa troupe, 20 artistes ; toutes les Étoiles de Paris. Le Ça-bill, 25, rue de Valenciennes, Cabaretier, Sketch, revue. Folies-Bergère, 8 h. 30, La Revue des Folies-Bergère. Scala, 8 h. 30, Pourvu qu'on ait l'Étranger, revue. Olympia, 8 h. 30, Concert-Airctions. Gaîté-Montparnasse, 8 h. 30, Les 120000 francs. La Cigale, 8 h. 30, Entrez ça, revue. MOULIN DE LA CHANSON (direction Emile Wolf, téléph. Gal. 40-40), à 9 heures, les chansonniers V. Hyspa, P. Marinier, Jean Bayron, G. Arrouy, J. Fiorey et le dessinateur D. Gros. L'imitateur Balby et la revue avec Yvonne Hérédia, Mad Loly, Sarvaill, Judo Healy. Plein qui Change, 8 h. 30, Les Chansonniers, et à 10 heures. CINEMA DES NOUVEAUTES AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens. Tous les jours de 2 heures à 11 heures. Actualités. Programme varié. Intéressant. Orchestre symphonique. TYVOLLINEMM 14, rue de la Douane, Tél. 2410. Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 heures. Autour de la guerre. Actualités tous les jours le jour. OPERA PATHE (à côté des Variétés) Les Planches (d'après Henry Bataille) La Carotte, Le Champagne de Hyacinthe, Maud, professeur d'Anglais. Actualités militaires. LE BONNET ROUGE est composé par une équipe d'ouvriers syndiqués. ÉDITION : Le Génie : LÉON BAYLA. IMPRIMERIE FRANÇAISE, Maison J. DENOIS. GEORGES DENOIS, imprimeur. 253, rue Montmartre, Paris (2^e).